

Marcel OLSCAMP

La littérature québécoise de 1985 à 1918 : histoire et synthèse

Depuis quelques années, le corpus littéraire québécois fait l'objet d'un déploiement critique assez impressionnant. Qu'on en juge : avec le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec (DOLQ)*, dont on attend le huitième volume, l'*Histoire du livre et de l'imprimé au Canada* (trois volumes) et l'*Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle* (trois volumes prévus), les historiens de la littérature québécoise, tout comme les étudiants, ont accès à un remarquable ensemble d'ouvrages de référence, au point que l'on se dit que les coins d'ombre deviendront, en ce domaine, de plus en plus rares : il y a sans doute des limites à ce qu'on peut découvrir de nouveau dans cette littérature somme toute assez jeune. Et pourtant...

Voici que paraît un nouveau volume de *La Vie littéraire au Québec*, cette vaste collection qui prit son envol vers la fin des années 1980. Cet ensemble d'ouvrages, conçu et réalisé à partir de l'Université Laval, a la chance de bénéficier du riche matériau documentaire accumulé au fil des ans par l'équipe du *DOLQ*. Tout comme le *Dictionnaire des œuvres*, aussi, *La Vie littéraire au Québec* a vu le nombre des volumes prévus augmenter au fur et à mesure des publications : à l'origine, en effet, l'équipe interuniversitaire (maintenant dirigée par Denis Saint-Jacques et Maurice Lemire) n'entendait publier « que » cinq tomes, qui couvriraient la période allant de 1764 à 1914. L'introduction du dernier ouvrage paru en annonce sept, mais le site Internet de *La Vie littéraire au Québec*¹ en prévoit déjà huit, avec clôture en 1965!

Rassurons-nous : la lecture de ce cinquième tome (« 1895-1918 ») est tout à fait passionnante, comme celle des volumes précédents d'ailleurs. On ne reprendra pas ici le vieux débat sur la valeur objective

¹ http://www.crilcq.org/recherche/histoire/vie_litteraire_qc.asp.

du corpus littéraire québécois du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle; à partir du moment où, comme le font les responsables de ce projet, on prend le parti de rédiger une histoire des *instances* littéraires qui « n'est pas principalement organisée autour des œuvres ou des auteurs » (p. IX), la question perd beaucoup de son intérêt. On le sait déjà : cette *Vie littéraire* est fortement influencée par la sociologie des « faits d'appareil », comme le montre l'emploi d'un vocabulaire et de concepts qui ne trompent pas (« circuits mondain, restreint et de grande consommation », « instances de réception », etc.). C'est précisément ce point de vue qui renouvelle heureusement l'étude de la période concernée. Le seul fait de changer l'angle d'observation favorise une lecture *rajeunie* de cette histoire littéraire qu'on avait fini par ânonner presque par cœur.

Comme ceux qui le précèdent, ce cinquième volume de *La vie littéraire au Québec* donne une grande impression de *rigueur*. On y trouve assez peu de révélations sensationnelles; ce n'est d'ailleurs pas l'objectif principal de cet ouvrage, qui vise avant tout, rappelons-le, à fournir un « outil de référence scientifique qui tente de cerner le fait littéraire » (p. IX). Ce n'est donc pas ici le lieu des relectures décoiffantes et des réinterprétations révolutionnaires; on est au contraire dans un processus où l'on cherche à étayer *ce qui était connu* à partir d'une étude approfondie des sources. La bibliographie générale, de même que les très utiles indications biographiques qui terminent chacun des chapitres, disent assez que nous sommes ici en présence d'un ouvrage de *synthèse* qui fait le point sur les connaissances acquises.

Les personnages célèbres qui furent littérairement actifs durant la période 1895-1918 (Émile Nelligan, Camille Roy, Paul Morin, pour n'en nommer que quelques-uns) sont pour une fois représentés au milieu de la cohorte des écrivains moins connus qui furent un jour leurs contemporains. Ces quelques noms, toujours les mêmes, inlassablement répétés par tous les manuels d'histoire littéraire, voici qu'ils acquièrent une *pesanteur*, une densité, un arrière-plan qui les humanise et nous permet de mieux mesurer l'audace qu'il leur a fallu pour se lancer dans l'écriture. Il en résulte un intéressant effet de simultanéité : d'une certaine manière, le lecteur se trouve à adopter le

point de vue du public *de l'époque*, pour qui toutes ces œuvres, tous ces auteurs se valaient sans doute. Entendons-nous bien : la valeur relative des auteurs et des instances de légitimation n'est pas nivelée ni *gommée*; mais le fait, par exemple, de voir en Louis Hémon *l'un* des écrivains français fascinés par le Québec n'enlève rien à la qualité de son œuvre et nous fait mieux mesurer l'attrait exercé par le continent nord-américain sur les jeunes Européens du début du XX^e siècle.

S'il est cependant une découverte à faire, dans cet important cinquième tome de *La Vie littéraire au Québec*, c'est celle de la surprenante cohérence de cette littérature et de son développement institutionnel. À travers une organisation interne qui nous conduit, en sept chapitres, des « déterminations étrangères du champ littéraire » à la « réception » des œuvres en passant par un « Portrait général des acteurs de la vie littéraire », on suit le fascinant processus d'autonomisation de la littérature québécoise, qui, durant la période 1895-1918, achève de se pourvoir de la plupart des instances nécessaires à son fonctionnement quasi autarcique. Dans le premier chapitre, on fait habilement le lien, pour la première fois de façon aussi claire et aussi directe, entre le développement du champ littéraire québécois et la littérature française. Mille liens, ténus ou explicites, nous rappellent que les romans-feuilletons, le nationalisme, les mouvements de « décentralisation » littéraire eurent au Québec une influence secrète, mais décisive, du moins au début du XX^e siècle, alors que « la presse canadienne repique largement ce qui s'écrit en France » (p. 16).

En somme, on l'aura compris, il y a peu à redire. L'iconographie, toujours pertinente et fort diversifiée, semble par moments faire partie intégrante de la démonstration et *parle* presque autant que le texte. Le style d'écriture est généralement fluide, clair, et surtout étonnamment homogène si l'on tient compte du fait que chaque tome de *La Vie littéraire* est rédigé par un grand nombre de collaborateurs. Rarement, au Québec, une telle entreprise aura-t-elle réussi à « faire groupe » à ce point, et à transcender les travaux de chacun des membres, si divers soient-ils. On pourrait certes reprocher aux auteurs leur relative discrétion au sujet des institutions littéraires régionales et de leur articulation avec la Métropole et la Capitale du Québec; sur ce thème,

en effet, la recherche se résume parfois à des considérations générales, interchangeables et applicables indifféremment à l'une ou l'autre des « provinces » québécoises. Mais comment pourrait-il en être autrement? Ce tome V de *La vie littéraire au Québec* a justement ceci de particulier qu'il « couvre » la période au cours de laquelle Montréal devint clairement le principal pôle littéraire du Canada français.

Par ailleurs, comme dans tous les ouvrages de ce genre, la périodicité choisie repose sur des critères plus ou moins arbitraires. Ainsi, on devine que l'année 1895 a été retenue à cause de la fondation de l'École littéraire de Montréal; de la même manière, on suppose que l'année 1918 coïncide en toute logique avec la fin de la Première Guerre mondiale. Il n'en reste pas moins que, comme dans toute publication sériée, ces subdivisions, si judicieuses soient-elles, ont *nécessairement* quelque chose d'artificiel. C'est pourquoi l'envergure et la portée de ce volume de *La Vie littéraire au Québec* ne prennent tout leur sens que si l'on tient compte des autres ouvrages de la collection. Dans ce cinquième tome, en effet, se poursuit et s'achève un « récit » entrepris dans le tome précédent, cependant que les premiers fils du prochain récit, celui du tome sixième, sont déjà en train de se nouer.

Référence : Denis Saint-Jacques et Maurice Lemire (dir.), *La Vie littéraire au Québec*, t. V, 1895-1918, « Sois fidèle à ta Laurentie », Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2005, xvi, 680 p.